



REVUE DE PRESSE



La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani



© Pierre Planchenault



Théâtre

Lignes de faille

Nancy Huston/
Catherine Marnas
8 → 23 octobre 2014

Tombé

Bruno Boëglin/
Romain Laval
4 → 8 novembre 2014

The Party

Árpád Schilling
28 → 29 novembre 2014

Yvonne, Princesse de Bourgogne

Witold Gombrowicz/
Jacques Vincey
3 → 7 décembre 2014

La Bibliothèque des livres vivants

Frédéric Maragnani
[*Le Banquet*] 5 décembre 2014
[*Le Retour*] 11 → 14 mars 2015

Blanche-Neige

Nicolas Liautard
16 → 19 décembre 2014

Andromaque

Jean Racine/Frédéric Constant
8 → 17 janvier 2015

Sganarelle ou la représentation imaginaire

Molière/Catherine Riboli
8 → 17 janvier 2015

Liquidation

Imre Kertész/Julie Brochen
27 → 31 janvier 2015

Un métier idéal

Nicolas Bouchaud/Éric Didry
3 → 7 février 2015

Le Banquet fabulateur

Catherine Marnas
10 → 14 février 2015

Scènes de la vie conjugale

Ingmar Bergman/tg STAN
11 → 14 février 2015

À la renverse

Karin Serres/
Pascale Daniel-Lacombe
10 → 21 mars 2015

Elle brûle

Les Hommes Approximatifs/
Marianne Navarro/
Caroline Guiela Nguyen
17 → 21 mars 2015

Candide ou l'Optimisme

Voltaire/Laurent Rogero
25 mars → 3 avril 2015

Diptyque Agnès hier et aujourd'hui

Molière/Catherine Anne
31 mars → 10 avril 2015

Petit Eyolf

Henrik Ibsen/Julie Bérés
19 → 22 mai 2015

Peau d'âne

Jean-Michel Rabeux
19 → 22 mai 2015

Cinérama

Opéra Pagai
28 mai → 7 juin 2015

Danse

Carmen

Dada Masilo
10 → 12 octobre 2014

La Hogra

Hamid Ben Mahi
21 → 29 novembre 2014

De marfim e carne - as estátuas também sofrem

Martene Monteiro Freitas
4 → 6 décembre 2014

Bliss

Anthony Egéa
12 → 20 décembre 2014

Sutra

Sidi Larbi Cherkaoui
24 mars 2015

Monchichi

Sébastien Ramirez/Honji Wang
24 mars 2015

Vader

Peeping Tom
27 → 29 mai 2015

Concert

Coup fatal

Alain Platel
15 → 17 avril 2015

Cirque

Azimut

Aurélien Bory
5 & 6 février 2015

Date : 11/09/2014

La Bibliothèque des livres vivants (5 Décembre 2014)

Par : -



Site officiel : <http://www.tnba.org>

date :

le 5 Décembre 2014

presentation

Dans le cadre de Novart Bordeaux 2014, festival des arts de la scène

Coproduction **TnBA**

En partenariat avec La Manufacture Atlantique – Bordeaux et l'OARA

Vaste aventure épique que cette Bibliothèque des livres vivants ! Le metteur en scène Frédéric Maragnani nous convie à une traversée littéraire en trois thèmes – Les Errants de l'histoire, Les Épopées du réel et Les Aventures de l'intime – et quatre épisodes : Le Banquet, Le Retour, La Maison, La Nuit. La première étape, Le Banquet, réunira autour d'une même table Mes amis d'Emmanuel Bove, L'Étranger de Camus, Le Blé en herbe de Colette, Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll, Les Années d'Annie Ernaux et Mrs Dalloway de Virginia Woolf. Six livres dans lesquels vous pourrez vous plonger le 5 décembre à La Manufacture Atlantique de 18h à minuit, soit 6 heures joyeuses entrecoupées de quelques nourritures terrestres. La deuxième étape, Le Retour, se présentera au **TnBA**, du 11 au 14 mars, sous la forme de quatre soirées en compagnie de Mrs Dalloway de Virginia Woolf, Deux dames sérieuses de Jane Bowles,

Évaluation du site

Ce site diffuse de nombreux articles concernant l'actualité culturelle en général. On y trouve également quelques interviews d'artistes divers.

Cible
Grand Public

Dynamisme* : 79

* pages nouvelles en moyenne sur une semaine



evene

Mes amis d'Emmanuel Bove, Les années d'Annie Ernaux et Alice au pays des merveilles de Lewis Carroll. Un voyage parmi les mots avec des livres qui font rêver et bouleversent, qui donnent espoir en la littérature, celle qui « dénoue la langue et dégèle les coeurs »

NOVART 2014 : Le Banquet ou De l'ivresse des mots

« La vraie vie, la vie enfin découverte et éclaircie, la seule vie par conséquent réellement vécue, c'est la littérature », déclarait Proust dans *Le Temps Retrouvé*. Frédéric Maragnani, l'a prise littéralement au mot, la littérature, en (re)donnant vie à des romans lus et relus, ceux qui l'accompagnent depuis toujours. Avec un sens certain de la mise en scène - la vie est un songe et les mots sont les acteurs masqués d'une représentation secrète, celle des rêves éveillés qui nous fondent - le directeur de la Manufacture Atlantique (créée en 2012) a transformé cette ancienne usine de confection de chaussures, devenue théâtre dès 1997, en Fabrique d'art et de Culture dédiée aux jeunes artistes en quête de nouvelles écritures. Là, en l'occurrence, plus que de s'attacher à des formes innovantes à découvrir, il redonne vie à six « classiques » mythiques de la littérature contemporaine.

Le dispositif est celui d'un (vrai) banquet. Au centre de la « cène », une table ronde autour de laquelle six apôtres de la littérature vont communier autour de leur passion commune du livre tout en festoyant joyeusement comme le ferait une bande d'amis réunis un samedi soir pour une fête conviviale. Tout en dégustant de vrais plats accompagnés de vins sacrés - on est à Bordeaux, et « Le Banquet » ne peut être platonique - tour à tour ils vont se mettre en bouche ces textes à l'étrange pouvoir magnétique comme les nuits dont ils émergent.

« Aujourd'hui, maman est morte », en « hors d'œuvre », comme on dirait d'un cognac hors d'âge. « *L'Étranger* » d'Albert Camus, incarné par Romain Jarry, plonge d'emblée dans cet univers de l'inquiétante étrangeté de Meursault, homme qui décrit sa vie comme s'il l'observait de l'extérieur, avec un total détachement. Homme sans émotion et sans avenir, homme non concerné. Le rythme accéléré d'un temps qui précipite son destin au gré du hasard et des contingences qui lui échappent et dont il ne semble pas faire cas - en spectateur de ce qui lui arrive, anesthésié par le soleil de plomb qui s'abat sur l'été algérois - est traduit par le débit verbal d'une neutralité assumée. Meursault n'a rien à voir, ni avec *L'Homme révolté* (le texte dit s'arrête au meurtre sur la plage), ni avec lui-même : il est suspendu dans un non-lieu qui ne lui sera, au final, pas accordé.

Il suffit qu'un lapin blanc aux yeux roses vienne à passer par là et c'est la vie entière d'Alice qui bascule dans le monde enchanté d'un conte ensorceleur. Amélie Jaillet campe une Alice puissante et enjouée, extravagante à merveille, qui va tordre la réalité sous l'effet de la

déferlante onirique la traversant de part en part. « *Alice au pays des merveilles* » s'est échappée ce soir du livre de Lewis Carroll et jette un charme ravageur sur tout ce qui l'entoure. Et chacun de se pincer discrètement pour être sûr de ne pas s'être métamorphosé en un autre, pour être sûr qu'il ne s'est pas posé un lapin à lui-même et que c'est bien lui, là, assis sur son banc, et non pas une créature réinventée.

« *Mes amis* » d'Emmanuel Bove, l'un de ces écrivains longtemps tombé dans l'oubli, sacrent le retour de Bâton - Victor de son prénom - sur la scène d'un quotidien marqué par une misère affective sordide. La singularité (en est-ce une ?) de cet anti-héros à relents postmodernes est de vouloir se faire des amis, de se retrouver toujours seul, et de faire, de cette impuissance à vivre, son objet de jouissance. La médiocrité ainsi exhibée dans l'énonciation égrenée des menus faits d'un quotidien à jamais ingrat objective de l'extérieur la compassion pitoyable du personnage pour lui-même. José Antonio Pereira se coule parfaitement dans le costume gris et étriqué de son personnage, et, comme pour tenir l'équilibre sur le fil du rasoir d'une vie qui menace à tout instant de se dérober sous ses pieds, il trouve dans le débit précipité de son discours le viatique qui l'étourdit, le dispense d'être englouti par le vide d'une existence sans talent et lui permet de poursuivre ainsi son voyage au bout de la médiocrité.

Micro en main, comme une chanteuse d'un autre temps, Stéphanie Cassignard, interprète le vague à l'âme des amours adolescentes entre Phil et Vinca qui avant de « se trouver » physiquement vont, l'une découvrir son pouvoir de Lolita séductrice d'hommes mûrs, et l'autre expérimenter l'amour charnel avec une inconnue toute drapée de blanc et beaucoup plus âgée que lui, rencontrée sur le chemin de la plage. Roman sulfureux et brûlant de sensualité à fleur de peau, si l'on se souvient de sa date d'écriture par Colette (1923) « *Le Blé en herbe* » porte au vif la quintessence du désir qui transgresse quelle que soit l'époque tous les tabous.

Manuel Severi, présent sur scène et filmé en parallèle en vidéo, projette sur l'écran de la nuit blanche de la Manufacture Atlantique le portrait en surimpression de « *Mrs Dalloway* », ce double ainsi dédoublé de Virginia Wolf. L'infinie douceur de la voix masculine de l'acteur, écho subliminal de la bisexualité de l'auteur, déroule le monologue intérieur de l'héroïne traversée par les courants de conscience des protagonistes de son histoire. Pourquoi a-t-elle épousé Richard Dalloway, homme cultivé et bien sous tous les rapports, alors que son cœur la portait vers Peter Walsh qui va, comme le retour du refoulé, resurgir de manière impromptue dans son

INFERNO – 11 DÉCEMBRE 2014

existence ? Vague à l'âme, ressac de souvenirs déferlants, chronique d'un suicide annoncé soldant un mal de vivre consubstantiel.

Et pour conclure ce banquet littéraire, fallait-il imaginer une œuvre qui balayerait l'époque pour en servir un précipité rendant « conte » de ce qu'il fut, ce siècle écoulé. « *Les années* » d'Annie Ernaux, délivrent à un rythme que rien ne peut interrompre - même pas l'attentat incongru d'une spectatrice mal embouchée et en mal de sonophone - la saveur d'un « je me souviens » de Georges Perec, appliqué à une femme qui a fait de la littérature sa profession de foi. Laëtitia Andrieux, jeune actrice au professionnalisme affirmé, se fait le porte-voix de ce précipité de souvenirs cristallisés dans une mémoire qui défile à la recherche du temps retrouvé.

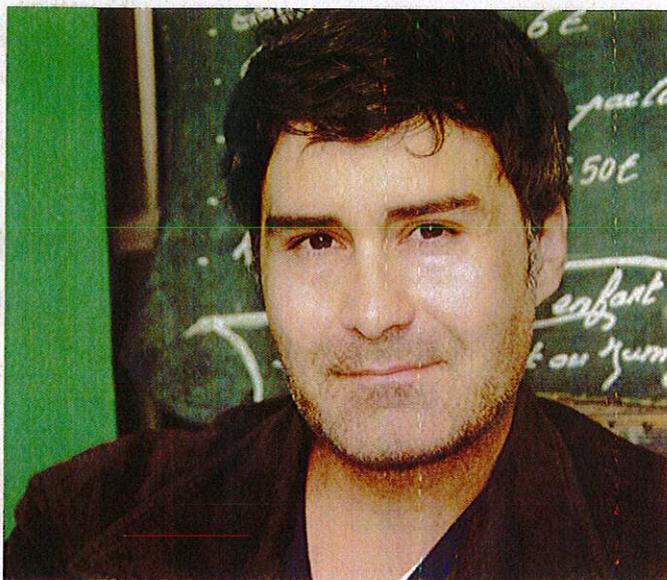
Singulière et jubilatoire impression ressentie par les spectateurs, invités à assister à ce banquet, d'être immergés dans une bulle mouvante de mots chuchotés ou criés, joyeux ou déchirants, en un mot, d'éclats de vie. Les jeunes comédiens et comédiennes de la CIE Travaux Publics, mis en scène par Frédéric Maragnani, un lettré « fabricant d'écritures », sont de suite investis du pouvoir divin - au commencement était le Verbe - de (re) créer la vraie vie au travers d'univers fictionnels mythiques dont ils se font les passeurs. Et que tout cela se produise à la Manufacture Atlantique prend sens. Comme un clin d'œil au sentiment océanique dont parle l'écrivain Romain Rolland pour dépeindre l'impression de se sentir en unisson avec ce qui nous dépasse dans l'univers infini des mots, ouvriers de vie potentielle. Une manière sensible et intelligente de réinventer le lien si nécessaire, si vital, entre la littérature et nos existences. Proust, encore et toujours.

L'épisode 2 de cette *Bibliothèque des livres vivants* est prévu au Théâtre du Port de la Lune (TnBA) du 11 au 14 mars 2015.

Yves Kafka

SUR LES
PLANCHES

Lancée en 2012, jouée huit heures d'affilée à La Manufacture Atlantique en décembre dernier, la Bibliothèque des livres vivants sera reprise en mars au TnBA, avec la création de Deux Dames sérieuses de Jane Bowles. À l'horizon d'un projet qu'il qualifie de provisoire, Frédéric Maragnani imagine vingt-quatre heures de livres vivants et une bibliothèque universelle, l'écriture et le sentiment pour critères. *Propos recueillis par Elsa Gribinski*



SA GRANDE TRAVERSÉE LITTÉRAIRE

Comment est né ce projet de Bibliothèque des livres vivants ?

Il y a d'abord eu *Fahrenheit 451*, le film de Truffaut plus que le roman de Bradbury. La fin du film, en particulier, m'obsédait. Le second point de départ fut la nécessité, pour moi, de sortir des fonctionnements économiques et de production du théâtre pour travailler dans un autre rythme. Ne pas pouvoir mettre en pratique assez rapidement ses propres désirs rend le spectacle vivant moins vivant. La création des livres vivants, par la légèreté de ses moyens, permet d'associer l'immédiateté à la durée et au long terme.

De quelle manière le projet a-t-il été reçu par les professionnels et par l'institution théâtrale ?
Difficilement : le projet n'a d'abord pas été compris autrement que comme une « lecture » ou un one-man-show à la manière de Luchini. Or, évidemment, le livre vivant n'est pas un simple dire.

Il s'agit d'une incarnation ?

Absolument. Une incarnation, mais du livre lui-même, par incorporation de l'écriture. L'acteur ne joue pas les personnages du livre, pas même le personnage principal ou le narrateur. Il ne raconte pas davantage une histoire, au sens strict. Il ne dit pas non plus un monologue écrit pour le théâtre. Il est une écriture et un style, une situation littéraire, romanesque, et une situation d'énonciation : il joue le livre. Ce jeu-là fait du livre un personnage à part entière, avec une voix et un corps singuliers, qui continue d'exister quand il a cessé de se dire. Il n'y a pas de préalable à cela. L'acteur, qui est le livre, augmente en même temps la littérature et le réel.

Comment se fait le montage des textes ?

Ce ne sont pas des adaptations. Je ne réécrite pas des formes d'écritures théâtrales à partir du texte romanesque – d'ailleurs je ne suis pas auteur. Avec Olivier Waibel, nous choisissons à l'intérieur des textes les moments qui nous semblent les plus emblématiques de leur

écriture. Chaque livre vivant est une sorte d'ouvrage à l'intérieur même du texte d'origine. C'est une manière de travailler le texte et un regard totalement nouveaux pour moi.

Pourquoi avoir voulu faire entendre collectivement des romans, autrement dit des textes destinés, tout au contraire, à la lecture solitaire ?

La question était de savoir si le livre dit au plus grand nombre ferait représentation, ferait théâtre. *Phèdre*, tenté, fut un échec, en raison de sa nature théâtrale, quand, bizarrement, le texte romanesque fonctionne extrêmement bien dans le dire.

Lire, entendre, ce sont pourtant deux choses différentes ?

Les textes ne sont faits que de voix. Quand je lis, je ne vois pas, j'entends.

Est-ce que placer le livre en particulier le roman, au cœur du spectacle vivant, modifie l'un et l'autre ?

C'est en tous cas créer une nouvelle forme de présentation : ni lecture solitaire, ni représentation d'une pièce. Le livre vivant est un livre augmenté. Et une forme de jeu très fragile, qui invente une façon de dire différente.

C'est aussi un projet politique ?

Il y a évidemment l'idée de redonner lien avec la littérature. D'une manière plus personnelle, mes émotions sont essentiellement littéraires : je dois à la littérature de me faire traverser des espaces sensibles que je ne connais pas. La transmission de l'émotion, qui est le but de mon travail artistique, est liée à cela. Je pense que les influences artistiques sont toutes des influences de l'écriture, donc de la lecture. Je dirais que les formes artistiques sont le déplacement, le dépassement de la littérature. Retrouver cela, dans ce que j'appelle ma « sentimothèque », c'est une façon de travailler

ce qui nous fonde. C'est donc aussi pour moi la nécessité, à un moment d'effritement du désir, d'un retour à l'origine, au pourquoi de mon travail théâtral.

Dire que ces livres sont vivants suppose qu'ils pourraient mourir...

Ils ont été morts, d'abord pour moi, parce qu'un jour plus ou moins oubliés après leur lecture. Ils mourront de nouveau le jour où les acteurs auront oublié leurs textes. Et ils ne seront plus vivants, artistiquement, s'ils deviennent un système, une institution. Car ce projet reste un projet en marge, provisoire.

« Les textes ne sont faits que de voix ; quand je lis, je ne vois pas, j'entends »

Provisoire ? C'est pourtant une grande traversée, comme le fut Ma Solange de Noëlle Renaude...

Une grande traversée, oui :

une introspection du temps de l'écriture et de la lecture, le goût de ce qui dure, et, toujours, la nécessité de s'interroger sur le désir et son épuisement... J'ai listé cent cinquante livres de tous les temps et de tous les pays. Pour l'instant, la création d'un livre en nourrit une autre. La Bibliothèque constituerait comme un supra-texte. *Le Rouge du tarbouche* d'Abdellah Taïa, *Les Malheurs de Sophie* de la Comtesse de Ségur et *Le Ravissement de Lol V. Stein* de Marguerite Duras seront créés en 2015, après le Bowles. Nous jouerons également à Angoulême, à Paris, au Maroc, entre autres. Ensuite... je rêve des Russes, de *La Recherche*, de la *Divine Comédie*...

La Bibliothèque des livres vivants – Épisode 2 : Le Retour, du mercredi 11 au samedi 14 mars, 20 h, TnBA, salle Jean-Vauthier. www.tnba.org

www.manufactureatlantique.net
www.leslivresvivants.fr